

- Un réveil à la fois « émotionnel » et « rationnel »
- Brainerd attentif aux contrefaçons du réveil

Les obstacles au réveil

- L'aversion envers le christianisme, notamment à cause du contre-témoignage des Blancs
- Le paganisme : sorcellerie, divination, trances, sacrifices...
- La difficulté à transmettre les vérités bibliques

6. Choix difficile, maladie et mort prématurée

Le choix

- Un beau ministère pastoral confortable en perspective ?
- Le choix du confort et de la préservation de la santé ?
- Non, le choix de renoncer à tout : une véritable conviction
- Faible, mais confiant en Dieu

La vie extérieure se détériore, la vie intérieure se renouvelle

- La maladie s'aggrave et handicape son ministère...
- ... mais il n'a jamais semblé aussi heureux
- « J'ai vu que la grâce de Dieu en Christ est le bien suprême »

Ses derniers mois de vie

- Installation chez Jonathan Edwards
- Travail missionnaire « à distance »
- Exhortations à ses amis et à ses proches
- La mort vue comme souhaitable
- David Brainerd vanté par Edwards
- Jerusha et David
- Décès le 9 octobre 1747
- Heureux d'avoir pu servir (un peu) Dieu

David Brainerd, un désir brûlant de voir Dieu à l'œuvre parmi les Indiens

Jérémy Cavin, Saint-Hugues, Camp d'été 2023

Introduction, contexte et sources

- Une vie inspirante pour les pasteurs... et pour tout chrétien
- Où et quand : en Nouvelle-Angleterre, première moitié du 18^e siècle
- Période du « Grand Réveil » (Whitefield, Edwards...) : un réveil calviniste et piétiste
- Des sources de première main : un journal intime et un journal public

1. La vie de David Brainerd jusqu'à sa conversion

- Né le 21 avril 1718
- Un fort penchant mélancolique et la peur de la mort
- La vie chrétienne vue comme une performance... et grands tourments
- Conversion le 12 juillet 1739 : la paix et la joie !
- Application : les œuvres et la religiosité ne sauvent pas... Dieu veut la capitulation devant lui, le désespoir de nous-mêmes

2. Préparation à la mission

- Viré de l'université de Yale
- Dieu n'en a pas fini avec lui : D. Brainerd a un « cœur pour les Indiens »
- Engagé par une société missionnaire
- La question de l'appel : sommes-nous des ouvriers dans la moisson ?
- Quelle vision du monde ? Glorifier Dieu dans ce qui n'est pas « spirituel » ?
- Mélancolie et réconfort en Dieu
- Une sorte de déséquilibre ? Quelle compréhension de la grâce de Dieu ?
- Dieu peut se servir de nous malgré nos faiblesses
- La vie chrétienne fonctionne-t-elle au « ressenti » ou à la foi ?

3. En mission : une 1^{ère} phase avec peu de fruits

Des débuts difficiles

- Départ le 21 mars 1743 – grandes détresses intérieures
- Solitude, conditions très rudes, soucis de santé, voyages pénibles
- Après un an, aucune conversion
- Réorientation vers un ministère pastoral « classique » ? Non, départ pour un autre lieu de mission, pour une année supplémentaire

Quelques réflexions et exhortations pour nous

- David Brainerd nous montre ce qu'est la véritable consécration et nous rappelle que Dieu demande la fidélité, pas les résultats
- Les faiblesses de son tempérament l'ont mis à l'école de Dieu
- Les temps de désert nous amènent à compter sur Dieu
- La Parole de Dieu restaure l'âme

Vie de prière

- Un bel esprit de prière : prier jusqu'à ce que l'on prie vraiment...
- Prier pour signifier notre constant besoin de Dieu : lâcher prise !
- C'est Dieu qui aide à prier
- Peu de fruits autour de David Brainerd, mais des fruits en lui !

4. En mission : une 2^{ème} phase avec beaucoup de fruits

Des Indiens à l'écoute et touchés par la Parole

- Arrivée à Crossweeksung en juin 1745 : une toute autre réceptivité !
- Des gens qui pleurent et sont préoccupés pour leur âme
- Plusieurs conversions, qui rendent David Brainerd admiratif
- Premiers baptêmes... mais pas pris à la légère
- Des convertis de toutes sortes d'arrière-plans

Quelques leçons

- Dieu sauve qui il veut et comme il veut

- L'importance de la prière
- La vraie évangélisation amène les gens à désespérer d'eux-mêmes
- Le calvinisme ne démobilise pas pour l'évangélisation

Une œuvre de consolidation

- Nourrir le troupeau par des prédications et des cultes
- Une instruction religieuse à partir du Petit Catéchisme de Westminster
- La foi doit être vécue dans tous les aspects de la vie : mariage, travail...
- Prendre soin de l'ensemble de la personne
- La discipline à travers la Cène
- Le repas du Seigneur pris très au sérieux
- Les nouveaux convertis deviennent à leur tour des encouragements

La vie intérieure de David Brainerd

- Une plus grande joie qu'auparavant
- Encore des périodes de mélancolie, mais le « centre de gravité » semble avoir changé
- La maturité de vivre avec cette écharde dans la chair
- Malgré cela : faible physiquement et conditions de vie précaires

5. Intermède : le Réveil et ses freins

Cinq marques d'un réveil authentique (J. Edwards)

- 1) L'exaltation de Christ
- 2) Le recul du royaume des ténèbres
- 3) Un plus grand respect pour les Ecritures
- 4) Un plus grand amour de la vérité
- 5) Un plus grand amour pour Dieu et le prochain

Le réveil parmi les Indiens

- Ces cinq marques s'y retrouvent
- Ce qui produit le réveil : la grâce de Dieu

Quelques citations de David Brainerd

1 « Une gloire indicible m'est apparue. Je ne parle pas d'une lumière extérieure, parce que je n'ai rien vu. Mais j'ai eu, en mon être intérieur, une nouvelle perception de Dieu, comme jamais auparavant. Je suis resté calme, émerveillé et dans l'admiration. Je n'avais jamais rien vu d'aussi excellemment beau, c'était quelque chose de totalement différent de toutes les conceptions que j'avais de Dieu ou des choses divines. Mon âme s'est réjouie d'une joie inexplicable en voyant un tel Dieu, un si glorieux être divin. Et j'ai été totalement satisfait qu'il soit Dieu au-dessus de toutes choses et pour l'éternité ».

2 « J'ai vu que Dieu est le même que du temps d'Elie. Rien ne paraît trop difficile à Dieu, rien n'est trop grand que je ne puisse espérer. Depuis des mois, j'avais entièrement perdu tout espoir d'être un instrument pouvant faire quelque chose au service de Dieu, cela me paraissait impossible que quelqu'un de si noir et vil soit employé pour Dieu. Mais à ce moment, Dieu a pris plaisir à raviver mon espérance »

3 « Ce qui s'est passé était remarquable et inexprimable. Toutes les choses d'ici-bas se sont comme évanouies : et il m'est apparu qu'il n'y avait rien qui ait de l'importance à mes yeux, sinon la sainteté de cœur et de vie, et la conversion des païens à Dieu. Tous mes soucis, toutes mes peurs et tous mes désirs qui pourraient être de nature mondaine, ont disparu. Je ne suis plus soucie de « où » et « comment » vivre, ou de quelles difficultés je pourrais traverser, car je voulais seulement gagner des âmes à Christ »

4 « Je me tenais émerveillé devant l'influence qui a saisi la quasi-totalité de l'auditoire et je ne peux la comparer qu'à une force irrésistible d'un torrent puissant ou d'un déluge qui, de tout son poids et de toute sa pression, écrase et balaie tout ce qui est sur son chemin. Presque toutes les personnes de tous les âges se sont courbées avec une grande préoccupation, et presque pas un n'a pu résister au choc de cette surprenante opération. Des hommes et des femmes âgés, qui avaient été de misérables ivrognes pendant des années, des petits enfants âgés de six ou sept ans, sont apparus en détresse pour leur âme, de même que des personnes d'âge moyen. Les cœurs les plus obstinés étaient obligés de s'incliner ».

5 « Leurs cœurs étaient engagés et heureux dans leur devoir, et ils se réjouissaient d'avoir pu se dédier ainsi à Dieu d'une manière publique et si solennelle. L'amour semblait régner parmi eux. Pendant que je leur parlais, ils se prenaient la main avec tendresse et affection, comme si leurs cœurs étaient liés. Un spectateur qui serait arrivé là aurait juste crié avec admiration : Regardez comme ils s'aiment les uns les autres ! »

6 « Je ne connais aucune assemblée de chrétiens où il semble y avoir autant de la présence de Dieu, où l'amour fraternel prévaut à ce point, où je pourrais prendre tant de plaisir à l'adoration publique de Dieu, alors qu'il n'y a pas plus de neuf mois, ils étaient des adorateurs des démons et d'idoles muettes, sous la puissance des ténèbres et de la superstition païennes »

7 « Oh, combien je me languissais d'être avec Christ, d'être en présence des anges et de jouir de la liberté, de la vigueur et des délices des anges. Mais combien j'étais prêt, en même temps, à rester sur la terre, pour faire ce qui plaît à Dieu, pour son intérêt dans le monde. Mon âme s'est languie du rassemblement des pauvres païens, et j'ai pleuré à Dieu pour eux de toute ma volonté et de tout mon cœur ! »

8 « C'est vrai que la préoccupation des gens pour leurs âmes a été extrêmement grande, leur conviction de péché et de misère a atteint un très haut degré et produit beaucoup de larmes, de cris et de gémissements ; mais

il n'y a pas eu ces désordres corporels ou mentaux qui ont parfois prévalu : pas de convulsions, d'agonies corporelles, de cris effrayants, d'évanouissements et de choses semblables »

9 *« Ces pensées (ndlr : rester et avoir une vie confortable avec ses nouveaux frères et sœurs) ont volé en éclat. Pas par nécessité, mais par choix. Car il m'est apparu que Dieu m'avait équipé pour une vie de solitude et d'épreuves, et que je n'avais rien à prendre, rien à faire avec cette terre, et par conséquence rien à perdre en renonçant à tout. Dieu m'a donné la volonté de même me réjouir d'être un pèlerin ou un ermite dans le désert, jusqu'au moment de ma mort, si je peux ainsi promouvoir la cause bénie du Grand Rédempteur. Mes dispositions étaient alors : "Me voici, Seigneur, envoie-moi, envoie-moi jusqu'aux extrémités de la terre ; envoie-moi chez ces rudes païens des régions sauvages ; envoie-moi loin de tout ce que la terre a de confortable ; envoie-moi-même à la mort si nécessaire". Et en même temps, j'avais un vif sans de la valeur des comforts du monde. Mais je les voyais comme infiniment surpassés par la valeur du Royaume de Christ la propagation de son Evangile béni. Alors j'ai choisi de dire "Au revoir, amis et confort terrestre. Adieu, adieu. Je vais passer ma vie, mes derniers moments, dans les grottes et les antres de la terre, si le royaume de Christ peut ainsi avancer. J'ai trouvé une extraordinaire liberté à ce moment en répandant mon âme devant Dieu, pour sa cause" »*

10 *« Je me suis rappelé toutes les grâces de Dieu d'une manière qui m'a grandement touché et rempli de reconnaissance et de louange. Mon âme a particulièrement loué Dieu pour son œuvre de grâces parmi les Indiens et l'élargissement de son cher royaume. Mon âme a béni de Dieu pour ce qu'il est en lui-même et l'a adoré. Je me suis réjoui qu'il soit Dieu »*

11 *« Je crois que mon esprit n'a jamais pénétré avec tant d'aisance et de liberté dans les choses divines. Je ne m'étais jamais senti à ce point capable de démontrer la vérité de beaucoup de doctrines importantes de l'Evangile, résumées dans "la doctrine de la grâce". Et j'ai vu avec beaucoup de clarté que l'essence de la religion consiste dans la conformité de l'âme à Dieu et dans le fait d'agir pour sa gloire, au-dessus de toutes vues égoïstes. Quand une âme aime Dieu avec un amour suprême, l'homme agit comme le Dieu béni lui-même, qui s'aime lui-même de cette manière. Quand la cause de Dieu et la cause de l'homme deviennent une, quand cet homme se réjouit de penser qu'il possède de manière intouchable la plus haute gloire et félicité, alors il agit aussi en conformité à Dieu »*

12 *« Je me languis du ciel comme d'un état où je pourrai glorifier Dieu parfaitement, plutôt que d'un lieu où j'aurai du bonheur pour moi-même. Et ce sentiment de l'amour de Dieu dans mon cœur qui, je le crois, a été mis en moi par le Saint-Esprit, a été suffisant pour me donner une pleine satisfaction et me donner le désir d'être avec Christ »*

13 *« Le 4 octobre, alors que ma fille Jerusha, qui était la personne la plus présente à ses côtés, est arrivée dans sa chambre, il l'a regardée agréablement et a dit : chère Jerusha, es-tu prête à te séparer de moi ? Je suis prêt à me séparer de toi. Si j'avais la pensée que nous ne nous reverrons plus jamais et que nous ne passerons pas l'éternité ensemble, heureux, je ne pourrais supporter de me séparer de toi. Mais nous passerons l'éternité ensemble » (Jonathan Edwards)*

14 *« C'est un grand réconfort pour moi de penser que j'ai fait un peu pour Dieu dans ce monde. Oh, c'est une très petite affaire, mais j'ai quand même fait un peu, et je me lamente de ne pas avoir fait davantage. Il n'y a rien dans ce monde pour lequel il vaille la peine de vivre, sinon de faire et d'accomplir l'œuvre de Dieu, de poursuivre l'œuvre que Christ a accomplie. Je ne vois rien d'autre dans le monde qui puisse produire une quelque satisfaction, hormis vivre pour Dieu, lui plaire et faire toute sa volonté »*